



Les busards

Les « busards gris » regroupent deux espèces, le busard cendré et le busard Saint-Martin, qui figurent parmi les espèces les plus emblématiques des monts d'Arrée. Le busard des roseaux a rejoint plus tardivement et de manière marginale l'avifaune de nos montagnes.

Le busard cendré



Le busard cendré est un migrateur qui était assez commun autrefois dans les landes et friches de Bretagne.

Au début du XX^e siècle, le statut du busard cendré *Circus pygargus* en Basse Bretagne est décrit ainsi : « Assez commun dans les terrains incultes, les grandes bruyères aquatiques, le voisinage des marais. Il arrive autour du 15 avril et quittera la contrée dès fin août ou le début de septembre [...] très commun dans la montagne et partout où se trouvent de grands espaces couverts de landes et de marais qu'il inspecte de son vol lent et souple. Niche à terre dans les grandes landes d'ajoncs » (Lebeurier & Rapine, 1934). Le busard cendré avait, jusque dans les années 1970, une répartition beaucoup plus large qu'actuellement dans notre région et y comptait probablement près d'une centaine de

couples (Guermeur & Monnat, 1980). En plus des landes intérieures, l'espèce nichait dans les landes et marais littoraux (Dorval, 1970) et sur certaines îles, où le busard des roseaux a fini par le remplacer. La population morbihannaise, forte de 50 couples dans les années 1960 (Hays, 1971), s'est littéralement effondrée à la suite de la disparition des landes, puisque n'y subsistent aujourd'hui que 2 ou 3 couples dans le massif de Paimpont en Campénéac. Celle des montagnes Noires a disparu pour les mêmes raisons (Grémillet, 1985), si bien qu'aujourd'hui les monts d'Arrée, avec leurs 20 à 25 couples, représentent le dernier bastion de l'espèce en Bretagne.

Biologie de l'espèce

Hivernant au sud du Sahara, le busard cendré revient chez nous à partir de mi-avril et les retours s'étalent jusqu'à mi-mai. Dès leur arrivée, les couples se constituent et entament de spectaculaires parades à haute altitude, voltiges alternant avec des passages de proies du mâle à la femelle. Ces manifestations peuvent se prolonger jusque fin mai pour certains couples.

Dans un nid construit au sol dans la lande, la femelle dépose de 3 à 5 œufs qu'elle va couvrir pendant 28 à 35 jours. Elle reste ensuite au nid avec les jeunes jusqu'à leur troisième semaine, le mâle ravitaillant la famille pendant ce temps. Plus tard, la femelle chassera à proximité du nid pour ravitailler la nichée et en assurer la protection. Les jeunes s'éloignent ensuite peu à peu du nid, mais ne prennent leur envol que lors de leur cinquième semaine. L'espèce peut nicher en colonies lâches, parfois à proximité de nids de busards Saint-Martin. Elle pratique également la polygamie, un mâle pouvant ravitailler plusieurs femelles.

Le régime alimentaire est varié, constitué d'oiseaux, de rongeurs et d'insectes, mais aussi de lézards vivipares, et ce busard capture même parfois une belette. En juin et juillet, l'envol de nombreuses nichées de jeunes passereaux encore maladroits facilite la capture de proies pendant l'élevage des jeunes busards. Plusieurs mâles peuvent chasser de front pour lever des proies, et s'éloigner à plus de 7 km de leur lieu de reproduction, laissant à la disposition de la femelle le territoire proche du nid.

Dans l'Arrée, l'espèce est fidèle aux sites de nidification et certains emplacements sont occupés depuis plus de cinquante ans, même s'ils sont parfois alternativement utilisés par des busards cendrés ou des busards Saint-Martin. Il existe donc une mémoire intergénérationnelle des sites de nidification. Une forme mélanique existe chez certains oiseaux et est observée pratiquement annuellement.

Dynamique de la population

Chez les espèces migratrices, la santé d'une population dépend de son succès reproducteur mais aussi des conditions



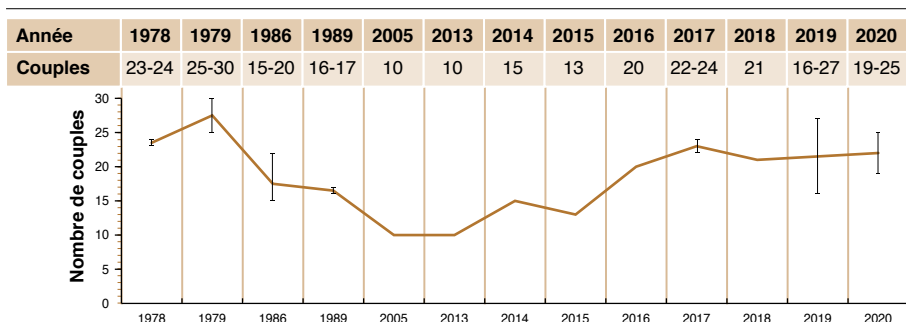
François Seité

Mâle de busard cendré dans un site de nidification typique.

de migration et d'hivernage. De ce fait, les populations de busards cendrés subissent des fluctuations interannuelles assez marquées. En 2018 par exemple, alors que les premiers couples étaient déjà en train de parader, des tempêtes de sable dans le Sahara ont bloqué pendant quinze jours le reste de la population et plusieurs sites habituellement occupés sont restés déserts cette année-là.

Il faut attendre la fin des années 1970 pour que la population soit recensée dans sa globalité. Auparavant, les données étaient fragmentaires et peu exploitables. On notera par exemple que, dans les actualités ornithologiques de la revue *Ar Vran*, il est fait mention de 4 à 12 couples découverts annuellement. En 1978 et 1979, une prospection systématique est menée sous la houlette de Gérard Moysan : elle permet de recenser 23 à 24 couples en 1978 et 25-30 en 1979 (Ballot & Iliou, 1993).

Depuis 1986, les populations de busards sont régulièrement suivies par une équipe d'ornithologues bénévoles (Ballot & Iliou, 1993). Le recensement s'effectue sur deux passages : une première prospection jusqu'à fin mai permet de repérer les parades et ainsi de recenser les couples installés ; une seconde visite en juin et juillet s'intéresse aux passages de proies et aux comportements de défense, permettant de s'assurer du sort des nichées. Les observations se font à distance afin de ne pas perturber les oiseaux, et les nids ne sont jamais approchés. Il n'est pas toujours possible, compte tenu de la surface à prospecter, d'assister à l'envol des jeunes, qui se dispersent très rapidement dans les environs du nid et se fondent dans la végétation ; mais les nichées



Évolution du nombre de couples nicheurs de busards cendrés dans les monts d'Arrée depuis 1978.

comptent généralement 2 ou 3 jeunes à l'envol, plus rarement 4. Le taux de réussite des couples installés était d'environ 70 % ces dernières années.

L'espèce a connu une régression marquée des années 2000 à 2015, puis ses effectifs ont augmenté. L'hypothèse selon laquelle le busard cendré aurait souffert de la dynamique du busard Saint-Martin, un temps avancée entre observateurs

de ces oiseaux, est remise en question dans la mesure où les deux espèces ont aujourd'hui un niveau de population équivalent et relativement élevé. Comme le busard Saint-Martin, le busard cendré a disparu de l'ouest de la chaîne, en particulier de Menez Meur où il nichait encore il y a peu, sans que l'on puisse trouver une explication rationnelle à cela, les milieux n'ayant guère évolué. ♦

Le busard Saint-Martin

Si deux pontes attribuées à cette espèce, collectées aux landes de la Poterie à Lamballe en 1911 et 1912, figurent dans la collection Hémerly, le busard Saint-Martin *Circus cyaneus* resta longtemps considéré comme un oiseau uniquement hivernant en Bretagne (Henry, 1980).

Les premiers indices de reproduction sont recueillis dans les monts d'Arrée en 1959 et 1960, puis il faudra attendre 1966 pour que la nidification soit prouvée sur les flancs du Tuchenn Kador (Kerautret, 1967). Les années 1970 verront l'espèce coloniser rapidement les lignes de crêtes, si bien que 7 couples seront découverts en 1978 et 20 en 1979 (Anonyme, 1979). La population se développe dans les années 1980 en Bretagne, et particulièrement dans le Morbihan intérieur (Ballot, 1997).



Chris Minvalla

Une femelle de busard Saint-Martin, espèce dont les indices de présence estivale dans les monts d'Arrée ne sont découverts qu'à partir de 1959.



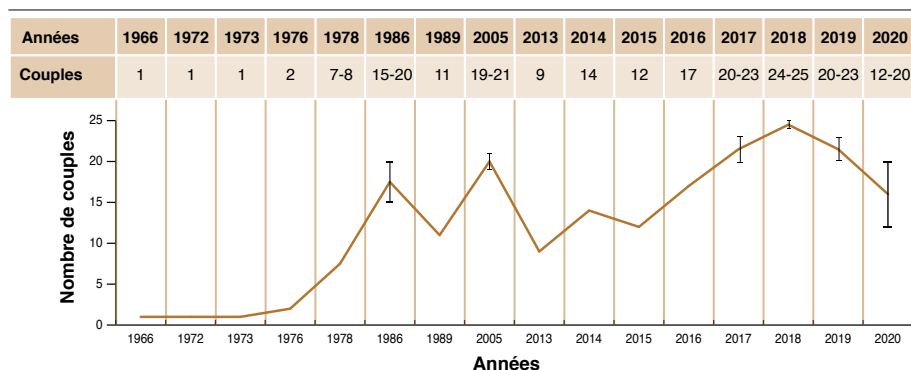
Un mâle de busard Saint-Martin.

Biologie de reproduction

Peu présent en hiver dans l'Arrée, probablement faute de ressources alimentaires, le busard Saint-Martin regagne ses territoires de reproduction dans le courant du mois de mars. Les couples se cantonnent progressivement, jusque mi-mai pour les plus tardifs. Si, dans le Morbihan, le busard Saint-Martin est réputé moins exigeant que le busard cendré, se contentant parfois de simples coupes forestières, ce n'est pas le cas dans les monts d'Arrée. Les oiseaux ont la plupart du temps des territoires qui chevauchent ceux des busards cendrés, nichant volontiers à proximité de l'autre espèce sur de grands landiers. Dans les années 1980 le busard Saint-Martin avait tendance à nicher dans des landes plus développées, et de ce fait davantage en

bas de pente, mais l'évolution de la végétation a modifié ce choix d'habitat.

Le cycle de reproduction de l'espèce précède en moyenne d'une semaine à quinze jours celui du busard cendré. Lors des parades, les mâles effectuent un spectaculaire vol en feston (la « fly dance » de nos amis britanniques). Une fois le nid construit dans la lande, la femelle dépose de 4 à 6 œufs qu'elle va couvrir pendant une trentaine de jours. Le mâle va ensuite ravitailler la famille pendant les trois premières semaines. La femelle contribue par la suite au nourrissage tout en assurant la défense du territoire. Les premiers envols sont généralement notés entre fin juin et début juillet. Les couples produisent en moyenne 2 à 3 jeunes à l'envol. En période de reproduction, l'espèce peut se révéler particulièrement discrète, rendant parfois délicat le recensement des couples.



Évolution du nombre de couples nicheurs de busard Saint-Martin dans les monts d'Arrée depuis 1966.

Dynamique de la population

Le recensement de la population est effectué suivant la même méthodologie que pour le busard cendré. L'espèce a connu une spectaculaire progression durant les années 1970, avant que sa population

ne se stabilise aux environs d'une vingtaine de couples (Ballot, 1997). Le creux du début des années 2010 est peut-être illusoire, s'expliquant probablement par une baisse de l'effort de prospection. Ce busard a disparu sans raison apparente de l'ouest des monts d'Arrée où il était bien répandu dans les années 1980. ♦

Le busard des roseaux

Le busard des roseaux *Circus aeruginosus* a une distribution largement littorale dans notre région. Particulièrement visible dans ses milieux de prédilection, les grandes étendues de roselières de Loire-Atlantique, il a été longtemps victime de la chasse (Guermeur & Monnat, 1980). La loi sur la protection des rapaces lui a bénéficié, ce qui lui a permis de coloniser les marais littoraux, puis les îles, remplaçant progressivement le busard cendré sur les côtes de Basse Bretagne. C'est probablement dans le prolongement de cette dynamique que l'espèce va nicher pour la première fois dans les monts d'Arrée en 1985 (Ballot, 1997).

Une petite population de quelques couples va se développer et se maintenir jusqu'à la fin des années 2000 (Lédan, 2012), avant de disparaître sans qu'une explication puisse être avancée ; en tout cas il ne s'agit pas d'une dynamique régionale car dans le même temps la plupart des milieux favorables à l'espèce restent occupés sur le littoral breton. Cependant, plusieurs observations d'oiseaux adultes en période de reproduction, dans différents secteurs des monts d'Arrée en 2018 et 2019, laissent espérer que le busard harpaye, comme on l'appelle aussi, puisse à nouveau faire partie de l'avifaune nicheuse de nos montagnes. ♦



Niraj V. Mistry

Le busard des roseaux a régulièrement niché dans les monts d'Arrée à la fin du XX^e siècle.